

Janvier 2014 *Volume 27 numéro 4*

Sexys séparatistes - page 3 **Programme en péril - page 2** **Désignation partielle - page 11**

Programme francophone en péril

Sophia Bagaoui
sbagaouifradette@laurentian.ca

C'est sous le couvert de l'anonymat que des étudiants ont lancé un cri du cœur dans le local de l'Orignal déchaîné. Leur programme, celui de Santé publique offert par le département de sociologie, est en péril. Entrevue avec des étudiants boulversés.

C'est quoi le programme de Santé publique, exactement?

«Premièrement, c'est un programme de sociologie. On utilise le domaine de la sociologie pour bien comprendre l'état de santé de la population, comment la santé affecte les gens de tous les jours, qu'est-ce qu'on peut faire pour l'améliorer, des approches pour évaluer la communauté et comment bien faire la promotion de la santé pour que tout le monde comprenne. Le programme prend quatre ans à compléter et offre un stage à la fin de la dernière année. Ce stage nous met au milieu de travail. Avec ce stage, tous les étudiants qui ont gradué l'année passée ont eu des emplois dans leurs domaines. C'est pas mal incroyable!»

Dirais-tu que ce programme est un ajout à l'Université Laurentienne?

«Évidemment! Mais on ne comprend pas trop ce que fait la santé publique, donc plusieurs futurs étudiants ne vont même pas explorer la possibilité d'étudier dans le programme de santé publique.»

Alors, explique-moi ce qui se passe en ce moment avec les coupures budgétaires?

«À ce que je sache, plusieurs de mes cours ne sont plus offerts sur le campus parce que le doyen à décidé que c'en a valait pas la peine. Le semestre dernier, un des cours de sociologie a été annulé avant même d'avoir eu la chance de débuter! Le cours a été annulé avant que l'école commence, ce qui m'a vraiment fâchée parce que c'est un cours obligatoire pour le programme. Ensuite la doyenne était supposée de l'offrir le deuxième semestre, mais après avoir attendu pendant les vacances de Noël et la première semaine de janvier, j'ai appris que la doyenne avait décidé d'offrir le cours en été…»

D'où vient votre frustration?

«On attend patiemment pour le cours, on veut s'enregistrer et là rien ne se passe. Si c'était un cours non obligatoire, ça serait différent. Mais là, un cours obligatoire pour le programme, on a le droit de le prendre sur le campus! C'est un peu ridicule l'affaire.»

Pourquoi est-ce qu'il aurait fait ça, surtout si c'est obligatoire?

«Le programme de santé publique est en conflit budgétaire avec les autres programmes de promotions de la santé, donc on essaie de déstabiliser le programme de santé publique. Ce n'est pas facile quand tu es étudiante du programme. »

Si tu pouvais parler à tous les étudiants de la Laurentienne, qu'est-ce que tu leur dirais?

Il faut faire la promotion du programme! Il faut laisser aux étudiants l'opportunité de comprendre le programme de la santé publique. Sans promotion, il n'y aura pas assez d'étudiants, ce qui nuirait le programme. Il faut comprendre que quand t'es étudiante dans un nouveau programme, et que les cours obligatoires ne sont pas souvent offerts, ça ajoute au niveau de stresse. Il faut qu'on respecte le programme comme il est. On a le droit de suivre notre programme sans trop de problèmes.

Équipe déchaînée 2012-2013

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Édition/Rédaction	Mylène Desbiens Sophia Bagaoui
Édition/Mise en page	Cecilia Rodriguez-Beaudoin Sophia Bagaoui
Publicités et marketing	Joshua Dandurand
Finances	Mylène Desbiens

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

Sexys séparatistes

Parlement simulé à Ottawa

Cécile Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentian.ca

Entre le 9 et 12 janvier, des étudiants de l'Université Laurentienne ont pu participer à un Parlement simulé grâce à L'Association Science Politique Université Laurentienne (ASPUL).

Environ une centaine d'étudiants, du département de science politique, mais également de plusieurs autres départements, ont eu l'occasion de jouer aux politiciens et s'asseoir dans la Chambre des communes au Parlement du Canada, à Ottawa.

Les étudiants ont également eu la chance de s'asseoir manger au Château Laurier, pour un souper pendant la remise de prix.

Soulignons les efforts de Patrick Wright, chef du Bloc Québécois, Bryan Cayouette, chef du Nouveau Parti démocratique, Samantha Puchala, vice-présidente au comité d'organisation du Parlement simulé et Alex Tétrault, qui s'est mérité le prix de 'Meilleur discours d'opposition'.

Plusieurs des étudiants francophones se sont retrouvés dans le Bloc Québécois, où ils ont débattu un projet de loi sur la Charte des valeurs canadienne au niveau national.

À noter que le gouvernement était composé de six parties, dont le Parti conservateur, le Parti libéral, le Nouveau Parti démocratique, le Parti national des Premières Nations, le Parti vert et le Bloc Québécois.

Photo de première page: Amanda Frado Bloc Québécois

Photo ci-haut: Cécile Rodriguez-Beaudoin le Parlement simulé dans la Chambre des Communes

Photo ci-dessous: Cécile Rodriguez-Beaudoin Souper au Château Laurier



Louis-Jean Cormier à Sudbury!

Cécile Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentian.ca

En décembre dernier, nous avons eu le plaisir de jaser avec Louis-Jean Cormier du groupe Karkwa, qui était de passage à Sudbury le 7 décembre 2013 pour donner un spectacle afin de présenter son album solo « Le treizième étage ».

L'Orignal déchaîné : Vous êtes déjà venu à Sudbury lors des Jeux de la Francophonie canadienne en 2010, mais c'est votre premier show solo ici ?

L-J. C. : Ouais, c'est mon premier show solo ! C'est une tournée spéciale (la tournée des Coups de cœur francophone). C'est un show duo (avec Adèle, ma choriste), c'est pas le show officiel de l'album Le treizième étage puis, ce qui est le fun, c'est que c'est vraiment comme un party de cuisine. Il y a des moments très drôles et décontractés, puis il y a des moments plus poignants.



Photos: Cécile Rrodriguez-Beaudoin

OD : Vous avez joué dans des régions de l'Europe, un peu partout au Québec; quelles sont certaines particularités des petites communautés bilingues comme Hearst ou Sudbury ?

L-J. C. : En fait moi j'adore ça. Ce que j'aime le plus dans les villes canadiennes, c'est que des initiatives comme le Coup de cœur francophone me font traverser une grande partie des communautés francophones hors Québec. Je me rends compte à quel point elles sont nombreuses. En plus, elles sont vraiment au courant de ce qui se passe sur la scène culturelle québécoise. Je rencontre plein de gens et beaucoup de nouveaux fans de Karkwa.

OD : Donc est-ce qu'on peut s'attendre à quelques chansons de Karkwa pour le spectacle de demain ?

L-J. C. : Bien le répertoire bouge un peu, ça dépend comment on se sent. On commence principalement avec le disque du Le treizième étage et on flotte un peu avec Karkwa puis avec d'autres projets, dont le projet Douze hommes rapaillés de Gaston Miron. On a du répertoire pour s'amuser, c'est ce qui est le fun d'un petit show duo.

OD: Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire un album solo et comment ça se compare à l'écriture en groupe ?

L-J. C. : Bien je suis tombé un peu plus dans le naturel, je me sentais plus libre. Quand t'es avec un groupe, t'es un peu interdépendant. Si on parle d'écriture, la plume avec Karkwa était plutôt impressionniste et absurde, mais mon projet solo était plus terre à terre. Les gens s'approprient plus de cette simplicité. En même temps, c'est pas laissé à la légère. Le projet solo est plus personnel et enraciné.



OD : Quelle était l'inspiration derrière l'album « Le treizième étage » qui jongle un peu avec l'idée d'ascenseur et d'étages ?

L-J. C. : Le concept d'étage et d'ascenseur est arrivé à la toute fin parce qu'on écrit des chansons puis on pense pas vraiment au titre du disque et tout ça. L'inspiration est arrivée de plein fouet pendant la crise étudiante que nous avons vécue au Québec avec les mouvements de rue et tout ça. Daniel Beaumont et moi avons composé certaines chansons ensemble parce que ça faisait tellement longtemps que j'écrivais avec Karkwa et j'avais besoin que quelqu'un m'aide à me représenter, moi. Mais, c'est jamais indéterminé. On écrit par flash; on a aimé un bon film ou on écoute la musique des autres.

OD: J'ai remarqué que, dans vos chansons, vous ajoutez des sons ambiants (à noter les enfants qui jouent dans la cour d'école dans « Un refrain trop long »), pouvez-vous juste m'expliquer comment ces enregistrements ont eu lieu ?

L-J. C. : Bien, vu que je suis copropriétaire d'un studio d'enregistrement, on a fait des disques d'autres artistes (comme Lisa Leblanc) puis de la musique de film ou de publicité donc on a des options. Alors, il y a une cour d'école juste en face du studio puis des fois on l'entend, donc dans un « Un refrain trop long » on a ouvert les fenêtres puis on l'a enregistré, tu sais. Dans les « Chansons folles » on est allé enregistrer sur un balcon puis il y a des chiens dehors et des avions qui passent.

OD: Alors vous avez une marge de création assez ouverte quand vous allez en studio ?

L-J. C. : C'est ça, rien de concret. Il faut pas vraiment savoir qu'est-ce qu'on va faire puis c'est ça qui me plaît le plus, c'est de rentrer avec zéro bagage puis en sortir avec un disque complet.

OD : Donc vous avez dit que vous êtes réalisateur, comment ceci s'incorpore dans vos propres œuvres ?

L-J. C. : Un nourrit l'autre, c'est-à-dire pour moi c'est très important d'être un artiste collaborateur puis jongler avec les idées des autres en plus des nôtres. Moi, j'en sors avec des nouvelles expériences et idées que je peux ajouter à mes propres chansons. C'est une oreille extérieure que je n'avais pas avant.

Quelques trucs...



Matthew Lynch
mj_lynch@laurentian.ca

Il y a plusieurs stéréotypes qui accompagnent la vie étudiante. Il y a l'étudiant studieux, l'étudiant «slacker», l'étudiant «partyer»....Par contre, l'un des stéréotypes les plus communs est celui de l'étudiant affamé, ou «starving student». Il est parfois difficile d'éviter un budget serré, mais, avec un peu de planification, il est possible de survivre.

Pour commencer, voulez-vous travailler lors de l'année scolaire? Les études universitaires demandent une quantité significative de temps. Si vous décidez de chercher un emploi, essayez de vous en trouver un qui est flexible, surtout lors de la période des évaluations. Il est également excellent de trouver un emploi qui est relié au domaine dans lequel vous vous dirigez. L'université Laurentienne offre une variété des postes pour ses étudiants. Un emploi sur campus est idéal pour travailler entre vos cours. Que vous choisissiez ou non de travailler pendant l'année, l'été est un excellent temps de vous faire de l'argent pour vos études. Les municipalités offrent souvent des postes à temps plein pour des élèves.

De plus, il y une variété de bourses disponibles pour les étudiants. Il existe même au moins un site Internet destiné à trouver des bourses pour lesquelles vous êtes admissibles. Il suffit d'entrer de l'information à votre sujet, et une liste de bourses possibles apparaîtra. L'université offre également une variété d'aide financière à ses étudiants.

Un truc que vous pouvez utiliser pour les bourses : les bourses qui nécessitent plus d'effort en valent la peine. Il se peut très bien que plusieurs étudiants ne désirent pas écrire une longue dissertation, ou lire un livre de plusieurs centaines de pages. Donc, si vous désirez accomplir de telles tâches, il se peut bien que vous ayez moins de compétition que vous l'auriez que pour une bourse qui prend quelques minutes à faire demande.

Également, il est important d'avoir un budget. Bien avant le début de l'année scolaire, évaluez vos finances. Prenez en considération la quantité d'argent que vous anticipez avoir à votre disposition au début de l'année, ainsi que la quantité que vous planifiez gagner au cours de celle-ci, et finalement, vos dépenses. Vos dépenses incluent, bien sûr, les choses telles que les frais de scolarité, les livres, le matériel scolaire, le loyer et les épiceries. Par contre, il faut également prendre en considération les dépenses moins évidentes, telles que vos factures de téléphone, ainsi que, si vous êtes étudiants provenant d'ailleurs, les billets d'autobus pour retourner chez soi. Finalement, il faut garder de l'argent de côté pour les imprévus. Il se peut que votre téléphone brise, ou que vous soyez obligés d'acheter des billets d'autobus lorsque vous désirez retourner dans votre ville natale.

Après avoir mis de côté votre argent pour toutes ces choses, vous pouvez ensuite déterminer combien il vous reste pour les loisirs. Ceci est l'argent qui vous appartient. Faites-en quelque chose d'amusant, pour vous détendre après une longue journée d'étude!

Si vous vous trouvez dans une situation dans laquelle votre budget est serré, il existe également plusieurs manières de garder vos dépenses basses. Pour commencer, achetez les marques génériques à l'épicerie. Celles-ci sont souvent considérablement moins coûteuses. Des bouteilles d'eau sont également une dépense avec peu de raison quand on peut facilement trouver de l'eau comestible à partir du robinet. Il est plus facile que l'on ne le croirait d'éliminer des dépenses superflues.

Le loyer est souvent l'une des plus grandes dépenses pour un étudiant. Si vous voulez minimiser l'impact de celui-ci sur vos finances, il existe plusieurs ressources pour vous trouver un colocataire. Vous pouvez chercher en ligne, ou dans les pages classifiées de certains journaux. Il se peut que vous vous en trouvez un en faisant quelque chose d'aussi simple que mentionner ce fait dans les médias sociaux, ou à votre emploi. Récemment, en magasinant, j'ai entendu une femme approcher son collègue, et lui dire qu'elle avait entendu qu'il cherchait un coloc, et qu'elle était dans la même situation. Ils ont ensuite commencé à discuter de la possibilité de se trouver un appartement ensemble.

Oui, la vie étudiante peut être difficile, mais en planifiant attentivement votre budget, vous pouvez en profiter au maximum!

Photo: Photo stock de l'Orignal Déchaîné

Justin Trudeau à Sudbury

Janik Guy et Gabriela Garcia
jc_guy@laurentian.ca
ggarcia.info@gmail.com

Justin Trudeau a rencontré des partisans pendant une tournée dans le but de gagner leur appui et leur confiance. C'est au Collège Boréal, le 13 décembre, lors d'un déjeuner de l'Association du Parti libéral que le chef du parti renforce l'importance de gagner la confiance des Canadiens. Le message que M. Trudeau partage avec ses partisans est la confiance au Parti libéral afin d'assurer une victoire aux prochaines élections.


Photo: Janik Guy et Gabriela Garcia

Le récent article de John Ivison « As PM prepares for Israel trip, speculation abounds: Will he resign after he returns? » publié dans le National Post du 4 décembre, spécule sur les rumeurs de démission de Stephen Harper qui pourrait avoir lieu après sa visite en Israël. Face à ce sujet, Justin Trudeau préfère ne pas répondre à cette spéculation de façon directe. C'est avec transparence qu'il s'appuie sur la ligne du parti et soutient que la politique n'est pas un combat entre partis : « Je ne me préoccupe pas tellement de mes adversaires, je passe mon temps à me concentrer sur les Canadiens, sur les communautés qui font face à des difficultés, mais aussi à des opportunités ». Il insiste sur le fait que la politique devrait servir les gens qui ont différentes opinions. Il semble que la rumeur de démission du premier ministre n'a pas d'impact sur la façon de Justin Trudeau d'exécuter sa stratégie politique.

Plusieurs Canadiens croient que l'élection de Justin Trudeau serait la solution facile pour défaire le gouvernement conservateur de Stephen Harper. Justin Trudeau ne semble pas concerné par cette opinion puisque selon lui, les Canadiens devraient voter pour la vision de son Parti plutôt que de voter contre le gouvernement actuel. Les libéraux ont tout de même un grand défi à surmonter : passer de 36 sièges à plus de 170 sièges à la Chambre des communes. Depuis un an, le Parti libéral s'efforce à chercher la confiance et l'appui des Canadiens. Par contre, Justin Trudeau admet qu'il y a encore beaucoup d'obstacles à surmonter pour arriver à être élu : « On sait qu'il y a beaucoup de chemin à faire d'ici 2015 pour concrétiser cet appui pour démontrer que nous sommes prêts, en tant que Parti, de gouverner ce pays comme il le faut ».

Seul le temps nous dira si les rumeurs du National Post se concrétisent. En attendant, Justin Trudeau prépare le Parti libéral à mieux comprendre les besoins des Canadiens. Si l'idéologie du Parti peut remplir ces besoins, le Parti libéral deviendra plus crédible afin de regagner la confiance de l'électorat canadien. Une recette qui pourra assurer une victoire pour Justin Trudeau.

En 2014, on met les étudiant.e.s francophones « sur la map » !

Représentants du RÉFO
info@refo.ca.

Cette nouvelle année 2014 s'annonce déjà bien remplie pour le RÉFO. Premièrement, nous mènerons une seconde phase de consultation publique dans le cadre des États généraux sur le postsecondaire en Ontario français (www.etatsgeneraux.ca). Ce projet, qui a déjà consulté plus de 800 étudiant.e.s, élèves, professeur.e.s, administrateur.trice.s et membres de la communauté, vise à établir une vision d'avenir pour notre système postsecondaire franco-ontarien d'ici 2025.

Ce qui est ressorti de ces premières consultations est le besoin clair des étudiant.e.s d'avoir accès à plus de programmes et de cours en français au niveau postsecondaire, de même que la nécessité pour la communauté franco-ontarienne d'assurer la pleine gouvernance et gestion des programmes offerts en français en Ontario. Pour faire suite à ces discussions, nous organiserons au courant de 2014 un sommet provincial où les principaux acteurs de la communauté (y inclus les étudiant.e.s) seront demandés à réfléchir aux recommandations que nous souhaitons faire au gouvernement ontarien pour l'avenir du postsecondaire en français. Nous espérons beaucoup que vous ferez partie de la réflexion.

En plus des États généraux, nous souhaitons ce semestre mettre sur pied un comité local du RÉFO à Sudbury, qui saura unir les étudiant.e.s francophones de la Laurentienne, de l'Université de Sudbury et du Collège Boréal, afin d'augmenter notre capacité à travailler ensemble, organiser des activités conjointes et faire respecter nos droits communs en tant qu'étudiant.e.s francophones du Nord de l'Ontario. Si vous désirez faire partie de ce comité ou avez des idées à partager, écrivez-nous au info@refo.ca.

Enfin, au mois de mai, le RÉFO tiendra sa 5e Assemblée générale annuelle (AGA). L'AGA est le moment de l'année où nous nous rassemblons avec des délégué.e.s étudiant.e.s des 11 institutions postsecondaires membres du RÉFO afin de débattre de nos réalités communes, établir les priorités du RÉFO pour l'année à venir et élire notre conseil d'administration provincial. Comme à chaque année, les étudiant.e.s de la Laurentienne, de Boréal et de l'Université de Sudbury auront à choisir qui sera leur représentant.e locale au sein du RÉFO.

Afin d'assurer la représentation des besoins des étudiant.e.s du Nord à cette activité, nous souhaitons organiser une délégation sudburoise d'environ 30 étudiant.e.s pour y participer. Faites-nous donc signe si vous désirez être de la partie ! Pas besoin d'expérience préalable, juste des idées à partager !

Le RÉFO est fier de compter les étudiant.e.s de l'Université Laurentienne, du Collège Boréal et de l'Université de Sudbury parmi ses membres et se veut à l'écoute de celles et ceux-ci. Si vous avez des questions ou désirez plus de détails afin de vous impliquer au sein du RÉFO, visitez notre site web au www.refo.ca !

Bon succès dans vos études et au plaisir de vous voir lors de nos activités !

Erreurs/horreurs de traduction

Photos: Cecilia Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca





Bye bye Sudbury!



Gabriela Garcia
Correspondante en Espagne

Oui, c'est déjà le deuxième semestre et ça veut dire que je ne suis plus parmi vous. Malheureusement je suis retournée en Espagne pour finir mes études mais je continuerai de vous informer. Mon retour en Espagne était si épique que mon arrivée à Sudbury. Après avoir pris l'avion à Sudbury pour aller à Toronto pendant la tempête de neige qui a laissé Pearson's Int. dans le chaos et après m'être disputée avec le fonctionnaire de ma compagnie à cause de mon billet, je suis finalement arrivée à Frankfurt, quoique en retard. Ainsi, jet laggée, j'ai manqué mon vol pour Madrid. Malgré tout ça, j'ai fait la connaissance de différentes personnes qui ont fait un voyage plus plaisant. Et bien sûr que je les ai parlés de mon séjour à Sudbury et de mon intégration dans la communauté francophone- *ben oui*, il y a des francophones à Sudbury *là là* !

Mes amis, je dois vous raconter que désormais mes professeurs me disent qu'ils ne me comprennent pas quand je leur parle. Je leur ai dit que maintenant je parle le franco-ontarien et que je refuse catégoriquement de retourner aux standards francophones de l'hexagone. Je porte fièrement l'autocollant du drapeau franco-ontarien sur mon ordi et je lutte pour la diversité francophone hors-Canada. À bas la suprématie linguistique française !

Alors, la vie à Ciudad Real est très différente de la vie à Sudbury. D'ailleurs, c'est plus facile de marcher que de prendre le bus, car c'est tout proche. Notre ville n'est pas si grande. On a à peu près de 60 000 habitants, un peu plus pendant l'année scolaire à cause des étudiants universitaires qui reviennent de leur ville et village nataux. Une des particularités de l'Universidad de Castilla-La Mancha est la division de ses campus parmi quatre des cinq provinces qui forment la communauté autonome de Castilla-La Mancha. C'est-à-dire, selon le BAC qu'on veut faire, on peut aller au campus de Toledo, Ciudad Real, Albacete ou Cuenca. Une autre différence est la période des évaluations, mais c'est la même presque partout en Espagne. Vous, mes amis, êtes chanceux de faire les examens en décembre et de pouvoir profiter des fêtes. Nous, malheureusement, devons étudier pendant les fêtes et devenir, chaque année, des grinchs et détester les vacances de Noël.J'ai déjà fait mes examens à la Laurentienne et je dois maintenant attendre à la fin de janvier pour commencer mes cours.

Au plaisir de vous parler de l'Espagne très bientôt!

Photo: Gabriela Garcia
Plaza Mayor,
Ciudad Real, Espagne

Lu pour vous : « Mieux vaut star que jamais » par Yann Le Poulichet

Valérie Pominville
vs_pominville@laurentian.ca

Un jeu télé, un ticket gagnant et soudain tout bascule. Adieu petite vie tranquille, vous voilà devenue une star, une vraie. Au programme, suite dans un palace, soirées jet-set et champagne à gogo. Le bonheur? Oui, jusqu'au jour où un événement vous fait passer des pages people à la rubrique des faits divers... (Extrait de la quatrième couverture).

Quelques précisions :

Tout d'abord, il s'agit d'un livre dont l'histoire originale a été écrite par Yann Le Poulichet, mais qui peut être personnalisé selon la personne à qui le livre sera offert. À titre d'exemple, puisque j'ai reçu ce livre en cadeau de Noël, ma mère avait choisi de mettre le nom de ma sœur comme auteure et moi j'étais le personnage principal du roman.

Si l'idée de devenir un personnage principal de roman vous semble intéressante, allez visiter ce site Internet : http://www.monroman.ca/. Vous pourrez alors choisir votre genre de livre préféré et on vous posera des questions afin de le personnaliser. Le type de questions demandées variera selon le livre choisi. Pour le roman « Mieux vaut star que jamais », il y a plusieurs pages de questions où il faut décrire où habite le personnage principal, sa personnalité, ses meilleurs amis, etc. Afin de visualiser le type de questions demandées, il faut se créer un compte qui ne vous oblige heureusement à aucun achat. De plus, il est possible de voir les questions de la page suivante sans avoir rempli toutes les questions de la page précédente. Ça vaut le coup d'œil!

Mon appréciation :

C'est une aventure qui sera vous tenir en haleine du début à la fin.

Personnellement, j'ai beaucoup aimé devenir le personnage principal d'un roman. Les clins d'œil à ma personnalité et à mon entourage tout au long du livre m'ont vraiment fait sourire. Donc, une expérience de lecture inoubliable que j'avais le goût de partager avec vous.

Lu pour vous : « Mère porteuse » d'Osée Kamga

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentian.ca

À première vue, on dirait de Lyne Irwin qu'elle est une femme à qui tout semble avoir réussi. En effet, la sublime parisienne à la tête aussi bien faite que pleine occupe un emploi de rêve à la Chambre de Commerce. Cependant, Madame Irwin a pendant longtemps essayé de concevoir mais en vain. C'est dans sa quête d'un moyen de réaliser son but ultime qu'elle fait la connaissance du docteur Maurice Printanier, généticien spécialiste de la fécondation in vitro.

Le petit Maxence a huit ans et sa mère n'a d'yeux que pour son petit trésor. Garder un secret tout particulier la ronge intérieurement. Malheureusement, elle ne peut en parler ni à sa sœur Suzanne ni à Andreana, sa collègue de longue date. Elle ne pense qu'à la manière dont elle pourrait en parler ouvertement au docteur



Photo: éditions-Baudelaire.com

Printanier, car oui, elle en est certaine : Maxence est son fils à lui aussi. Elle y pense peut-être un peu trop longtemps, car un certain Lucifero, freelance qui se cherche, ne tarde pas à rassembler les morceaux du puzzle. L'histoire vire rapidement en scandale national mais rapproche encore plus Lyne et Maurice, qui prennent dans la foulée une décision susceptible de changer le cours de leurs vies. Mais « en amour, qui doute accuse » , non?

« Mère porteuse » est un de ces purs joyaux qui voient le jour lorsque les hommes de lettres se décident à explorer des thématiques purement scientifiques dans leurs œuvres. À travers son roman, Osée Kamga nous fait découvrir l'univers de la procréation médicalement assistée dans son ensemble, ses avantages mais aussi la polémique qui l'entoure.

Conscient que la science contribue bien des fois à la désolation de l'humanité, ce partisan du progrès scientifique nous présente un domaine controversé où la science apporte un rayon de soleil dans la vie de nombreux couples en désarroi.

La musique occupe une place de choix dans « Mère porteuse ». De Joe Dassin à Patrick Bruel en passant par Jean-Jacques Goldman, « Mère porteuse » n'a presque rien à envier aux abécédaires de la musique classique française. « Je voulais en faire un roman qui chante », déclare Kamga, amateur de blues et de jazz.

La vie n'est pas rose pour tout le monde dans le roman. « Mère porteuse » relate aussi les périples quotidiens de certains immigrants qui tentent de survivre tant bien que mal dans une France où la loi Pasqua constitue une épée de Damoclès qui plane au-dessus de leurs têtes.

« Mère porteuse » est un de ces chefs-d'œuvre si riches qu'on a du mal à les catégoriser. Que l'on soit amateur de musique, de science ou philosophe à ses heures perdues, on est servi de 163 pages de pur régal.

Osée Kamga, Ph.D. en communication, est professeur et coordonnateur du programme d'Études journalistiques de l'Université de Sudbury. Son dernier roman, Mère porteuse, est paru aux éditions Baudelaire en 2012. (http://www.tolerance.ca/Rubrique.aspx?ID=42&L=fr)

Désignation partielle de la Laurentienne

Le pessimisme se propage

Sophia Bagaoui
sbagaouifradette@laurentian.ca

L'Université Laurentienne saura bientôt si sa demande pour une désignation partielle est approuvée. À la veille du rendu de la décision finale, les francophones sur campus sont peu optimistes à l'égard de cette loi sur les services en français.

En effet, comme le mentionne Michel Giroux, professeur de droit et justice à l'Université Laurentienne, le dossier de l'Université Laurentienne a rencontré quelques pépins lors du processus. « [L'Université d'] Ottawa s'est vue refuser sa demande, et pour l'instant j'ai l'impression que c'est ce qui va se produire pour la Laurentienne. Il y a des problèmes actuellement. C'est loin d'être fait accompli. » L'Orignal déchaîné ne connaît pas encore la nature de ces embuches.

Le commissaire des services en français viendra faire une présentation à l'Université Laurentienne le 23 janvier. Selon des dires, c'est peut-être à ce moment que la décision sera dévoilée.
Si la Laurentienne se retrouve dans la même situation que l'Université d'Ottawa, il est évident que ce sera un argument de plus pour ceux qui sont en faveur d'une université unilingue francophone en Ontario : « Me semble-t-il que si nous ne sommes même pas capables d'obtenir une désignation partielle ni à Ottawa, ni à Sudbury, ce n'est quand même pas la mer à boire, mais qu'on puisse le faire à Hearst, à Boréal et à la Cité parce que ce sont des institutions francophones, cela est un argument en faveur de ceux qui défend l'idée que l'avenir de l'éducation postsecondaire passe par des institutions homogènes en français», affirme Michel Giroux.

Malgré tout, monsieur Giroux tient à souligner qu'une désignation n'est pas une protection obligatoire, mais qu'une telle loi fournirait une protection additionnelle si la Laurentienne décidait de mettre fin à un des programmes francophones désignés en vertu de cette loi.



Photo: Photostock de l'Orignal déchaîné

L'Université *de* Sudbury | The University *of* Sudbury

100 ANS | YEARS

Suivez sur twitter : **#UdeSBRaquette**

Follow on twitter: **#UofSSnowshoeB**

LA BALLE EST LANCÉE!

TOURNOI DE BASEBALL EN RAQUETTES

LE DIMANCHE 2 FÉVRIER 2014, 13h À L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY

Prix à gagner! Coût : 15 $ par personne

Inscrivez-vous d'ici le 24 janvier 2014. Le formulaire d'inscription se trouve au www.usudbury.ca (sous l'onglet "100 ANS")
Les places sont limitées! Premier arrivé, premier servi!

LET'S GO! BATTER UP!

SNOWSHOE BASEBALL TOURNAMENT

SUNDAY, FEBRUARY 2, 2014, 1 P.M. AT THE UNIVERSITY OF SUDBURY

Prizes to be won! Cost: $15 per person

Register by January 24, 2014. Registration forms are found at www.usudbury.ca (under the "100 YEARS" tab)
Places are limited! First come, first served!



Les humanités... inspirant une splendeur d'esprit.
Humanities ... awaken your spirit.

705-673-5661 www.usudbury.ca



